



**INVITATION
CONFÉRENCE**

**LA FINANCE
AIME-T-ELLE
L'ENTREPRISE ?**



CHAMBRE DES SALAIRES
LUXEMBOURG

CONFÉRENCE ANIMÉE PAR THOMAS DALLERY

Membre des Économistes Atterrés, Thomas DALLERY est maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale (Dunkerque). Il conduit ses recherches au sein du laboratoire CLERSÉ (Centre Lillois d'Études et de Recherches en Sociologie et en Économie).

Ses thématiques de recherche portent sur le fonctionnement du capitalisme financiarisé (comment la finance modifie à la fois la répartition et la création des richesses), mais aussi sur les politiques économiques menées par les États (efficacité et contraintes des politiques budgétaires).

Il a notamment participé en 2013, avec Laurent Cordonnier, Vincent Duwicquet, Jordan Melmiès et Franck Van de Velde, à la rédaction d'un rapport d'études sur le coût du capital pour la CGT (Le coût du capital et son surcoût. Sens de la notion, mesure et évolution, conséquences économiques). Avec les mêmes auteurs, il publie en 2015 « Le surcoût du capital : la rente contre l'activité » (Presses Universitaires du Septentrion).



Thomas Dallery

LA CHAMBRE DES SALARIÉS

a le plaisir de vous inviter à la

CONFÉRENCE

LA FINANCE AIME-T-ELLE L'ENTREPRISE ? **AVEC THOMAS DALLERY**

jeudi 7 mai 2015 à 18h30

Lieu : Hôtel Parc Belair | 111 avenue du x Septembre | L-2551 Luxembourg

PROGRAMME : 18H30 - 20H00

- Accueil des participants
- Mot de bienvenue de Jean-Claude REDING,
Président de la Chambre des salariés
- Intervention de Thomas DALLERY
- Questions-Réponses
- Réception

Veillez nous retourner le coupon-réponse ci-joint par courrier ou par courriel avant le 4 mai 2015.

THÈME DE LA CONFÉRENCE

LA FINANCE AIME-T-ELLE L'ENTREPRISE ?

La finance est censée être un outil au service de l'économie. Le développement de la finance devait donc aller de pair avec un dynamisme économique. Pourtant, si la finance a bien été libéralisée en France dans les années 1980, les promesses d'une économie florissante peinent à se matérialiser... Et si la finance, à l'inverse de Manuel Valls, « n'aimait pas l'entreprise » ?

Le concept de financiarisation fait référence au rôle croissant des intermédiaires et des marchés financiers dans la transformation des institutions, des comportements et des objectifs des acteurs économiques (ménages, entreprises, institutions financières, État). À travers la notion de « surcoût du capital », nous chercherons à mesurer l'extraction d'une rente par la sphère financière au détriment de l'entreprise. Cette rente correspond à des revenus perçus par le secteur financier, au-delà d'un service économique rendu à la collectivité.

Depuis le début des années 1980, nous montrerons que la financiarisation, en promouvant une nouvelle norme financière de rentabilité accrue, a élevé le surcoût du capital pour les sociétés non financières en France. Nous exposerons les raisons qui permettent de comprendre pourquoi l'évolution de ce surcoût peut expliquer la diminution du rythme de l'investissement, et in fine, pourquoi cette élévation du coût du capital permet de mieux appréhender le ralentissement des performances macroéconomiques françaises (le constat est aussi valable pour d'autres pays) depuis les trente dernières années en termes d'emploi et de croissance.

Au-delà de ce constat, comment peut-on domestiquer la finance, pour qu'elle ne soit plus l'adversaire de l'entreprise, mais qu'elle retrouve sa place, au service de l'économie ?

